

Coup de foudre à Tonnerre

Nous avons déjà évoqué ici ce jeune et nouveau cinéma d'auteur français qui se signale par ses modestes moyens, un ton singulier et la présence incontournable du comédien Vincent Macaigne. Après l'excellente surprise de *2 automnes, 3 hivers* en décembre, *Tonnerre* en est le dernier avatar à parvenir sur nos écrans. Et ce premier long métrage de Guillaume Brac, récompensé à Locarno, ne manque pas de charme ni d'originalité dans sa manière de marier noirceur et légèreté.

Bouille ronde et cheveux filasse, Macaigne y incarne Maxime, un rockeur raté qui revient habiter chez son père (Bernard Ménez!) dans le village médiéval de Tonnerre. Le musicien en quête d'inspiration rencontre la jolie Mélodie (sic), et vit avec elle ce qui serait un amour d'été si on n'était pas en hiver. Mais la belle le plante bientôt sans un mot pour retourner auprès de son ex – un footballeur. Grand sentimental frappé en plein cœur, Maxime le prend très mal et commettra un acte désespéré pour obtenir des explications...

En dire davantage reviendrait à déflorer le mystère de cette étrange tragi-comédie romantique, dont on goûte l'atmosphère provinciale et gothique du Morvan sous la neige, la petite musique neurasthénique, l'humour discret autant que la gravité souterraine. Triste et beau comme une chanson de Françoise Hardy, ce *Tonnerre* de Brac transcende une histoire on ne peut plus ordinaire qui démarre dans l'insouciance pour aboutir à la désillusion, avec un détour dramatique par le film noir. De ce mélange des genres, que le cinéaste et son interprète négocient à la perfection, naît la délicate séduction douce-amère d'une œuvre à part.

MLR

A l'affiche aux Cinémas du Grütli à Genève jusqu'au 18 février et au CityClub à Pully jusqu'à la fin du mois.